

Cette semaine est marquée de la thématique du *yessod*. Cela renvoie à la capacité à se lier à quelqu'un ou quelque chose.

Notre *parasha* s'intitule *Bekhokotai*. Notre calendrier est arrangé de telle sorte que ce passage est toujours lu avant *Chavouot*. Le traité de talmud rosh hashana précise qu'il y'a en réalité 2 débuts d'année. A *Rosh Hashana*, le début de l'année, nous prions pour notre santé, pour notre vie physique, pour la parnassa. *Zorkhenou lehayim*, nous demandons la vie. A *Chavouot*, qui marque un autre début d'année, nous prions pour ce qui remplira notre vie charnelle, pour notre vie spirituelle. Le jour du don de la *Torah*, l'enjeu est d'entamer une vie pleine de sens.

D'après l'agencement des parashiot, *Bekhokotai* doit être lue avant la réception la *Torah*.

Les premiers mots de la *parasha* sont les suivants : *Im bekhokotai telekhou*, si vous suivez mes statuts, *ve etmitsvotai tishmorou*, si vous gardez mes *mitsvot*, *veasitem otam*, si vous les pratiquez,

אם-בְּחֻקֹתַי, תִּלְכוּ; וְאֶת-מִצְוֹתַי תִּשְׁמְרוּ, וְעָשִׂיתֶם אֹתָם
alors vous recevrez des pluies, la terre livrera son produit, l'arbre du champ donnera son fruit, le battage de vos grains se prolongera jusqu'à la vendange, la vendange durera jusqu'aux semailles, vous aurez du pain, vous serez en sécurité dans votre pays *eretz Israël*, Je ferai régner la paix et personne ne pourra troubler votre repos. Tout cela tient à la pratique des *mitsvot*.

Au contraire, si l'on n'observe pas les *mitsvot*, la suite de *Bekhokotai* nous menace de nombreux maux. Avant ce début spirituel d'année, nous devons lire le passage de *Bekhokotai* qui nous rappelle à notre consistance. Il s'agit d'un véritable contrat. Je m'engage à faire ma part afin que nos *hayalim* (soldats) aillent bien, à ce qu'il y ait la paix en Israël, que vous puissiez aller prendre des cafés dans les rues de Jérusalem à condition que vous gardiez les *mitsvot*. Nous avons accepté et reçu la *Torah* au pied du Sinaï : *naase venishma*, nous nous engageons donc à en être porteurs pour les années futures.

S'investir dans l'étude

Nous comprenons donc la partie du contrat qui stipule : **וְאֶת-מִצְוֹתַי תִּשְׁמְרוּ** mais que vient rajouter la suite du verset ? comment accomplie t on ' *bekhokotai telekhou*.' ? Littéralement, cela signifie : si vous marchez avec mes statuts. Sur

place, Rachi précise qu'il est question de l'importance de l'étude de la *Torah*. **Donnez-vous de la peine dans l'étude de la Torah.**

Il n'est pas question ici de la pratique des *mitsvot* mais de ce que vous faites, en ce moment même, en lisant ces lignes, en tentant de comprendre la *Torah*. *Tiyou amelim baTorah*, nous dit Rachi, soyez « chargés » de *Torah*, dans un cheminement et une transformation permanente. Accomplir les *mitsvot* tel que manger casher, faire *shabat*, c'est très bien et c'est nécessaire. Cela dit, s'en tenir à l'observance des *mitsvot* ne suffit pas pour être *telekhou*, dans une perspective de mouvement : cela manque d'âme et donc de vie.

A *Chavouot*, nous souhaitons accomplir une *torah* en réalisant son sens, sa profondeur.

Le Or Ahaim Hakadosh était un grand kabbaliste du Maroc. Il est très connu pour son commentaire de la *Torah*. Si vous en avez l'occasion, regardez l'étendu du commentaire qu'il consacre à *Bekhokotai*. Il rédige notamment cinq pages sur un verset. Il énumère **quarante-deux explications différentes** sur l'expression *bekhokotai telekhou*. Le nombre quarante-deux est loin d'être anodin. Cela correspond au nombre d'étapes traversées par les *bnei Israël* avant d'arriver en Israël mais aussi aux étapes de l'exil que notre peuple traverse jusqu'à maintenant, dans l'attente de la *geoula*. Les quarante-deux significations des mots *bekhokotai telekhou* renvoient à l'ampleur du cheminement que l'on attend de nous.

J'ai sélectionné l'explication numéro trente-trois : « *L'homme doit réaliser que l'essentiel de la mitsvah et son utilité se trouvent dans sa compréhension et son sens.* » Que ce soit mettre les *tefilin* ou construire la *souka*, l'essence de la *mitsvah* se trouve dans sa compréhension. La *mitsvah* se forme d'un corps, soit de l'action qui l'accomplit mais aussi d'un sens. Le texte poursuit : « *faire une mitsvah sans la comprendre reviendrait à faire un acte qui est comme un corps sans âme.* » L'acte en question est sec et sans vie. « *Le Ari Hakadosh disait que faire un acte sans intention, c'est comme utiliser un ustensile vide.* ». L'étude va nous permettre d'arriver à une compréhension des *mitsvot*.

Nous n'avons pourtant, il est vrai, pas la capacité de tout comprendre. « *Si une personne observe une mitsvah sans la comprendre mais au nom*

d'Hashem qui la donnée, Hashem en considèrera l'accomplissement comme associé à de bonnes intentions. » L'idéal est d'étudier, de comprendre la *Torah* autant que possible et de donner une âme aux *mitsvot*. Si on ne parvient pas toujours à ce niveau, un lot de consolation nous est proposé : se plier à ce que D. demande parce qu'Il l'a demandé. On appelle cette simple confiance en D. une *emouna pshouta*. Certaines personnes accomplissent la *Torah* ainsi. Il y a quelque chose de très authentique dans cette posture.

Méfions-nous quand même de la candeur et de la simplicité qui risque de s'y trouver. La *Torah* exige effectivement une profondeur et une recherche de notre part. Certaines personnes venues d'Israël, (sûrement avec de bonnes intentions, en tous cas je l'espère) ont acheté des bougies bas de gamme chez Ikéa pour les revendre vingt fois plus cher après y avoir collé une étiquette « Rabbi Shimon bar Yohai ». J'ai failli faire un malaise en entendant cette histoire. Il semble qu'il y' a des personnes qui achètent la bougie avec étiquette pensant qu'elle aura des « vertus » particulières ... Vendre de telles bougies, c'est se moquer de la crédulité des gens ! Je me suis donc posée la question de l'honnêteté intellectuelle des personnes qui proposaient ces bougies. Désolée de vous le dire, mais la différence entre la bougie d'Ikéa et celle-là tient exclusivement à la *tsedaka* que vous faites en achetant la bougie hors de prix.

Il y a un aspect d'adhésion merveilleux dans la *emouna pshouta*. Cela dit, attention. La *Torah* nous interdit d'être bête, crédule et influençable.

Le Or Hahayim poursuit son commentaire en soulignant l'importance de l'esprit qui doit habiter la *mitsvah*. Le risque inverse serait de se concentrer sur l'esprit et de délaisser le corps de la *mitsvah*. L'intention n'est pas suffisante, elle doit être accompagnée de l'action.

Cela dit, quel que soit notre niveau de pratique, tout le monde sans exception doit se donner de la peine dans l'étude de la *Torah* qui est sans fin. Chaque fois que j'étudie une *parasha*, je la réétudie. Croyez-moi, à chaque relecture, je me retrouve devant un texte neuf. L'étude développe chaque fois de nouvelles capacités et transformations. A *Chavouot*, nous espérons précisément nous métamorphoser et mériter de vivre une *Torah* qui n'est pas « poussiéreuse ».

Notre fiancée

Rappelons-nous de ce verset de *Ve Zot aberakha*, la dernière *parasha* de la *Torah*, que l'on enseigne aux tous petits : *Torah tsiva lanou Moshe morasha kehilat Yaakov*.

תורה צוה לנו, משה מורשה, קהלת יעקב.

La Torah nous a été donnée par Moshe et elle est un héritage pour la maison de Yaakov.

Pour recevoir un héritage, il suffit de naître dans une certaine famille. Il n'y a aucun effort à opérer. La *Guemara* dans *Psahim* met en garde sur un telle lecture insuffisante. Une *Torah* héritée serait une *Torah* qui n'exigerait pas le moindre effort de notre part, qui serait la reproduction de génération en génération à l'identique d'une doxa. La *Torah* n'est certainement pas un héritage !

Pour ce qui est d'une recette de *dafina*, pkeila ou tshoulent on peut effectivement reproduire le schéma familial sous prétexte qu'on a toujours fait comme ça 😊

La *Torah*, c'est *meorassa* et non *yerousha*. La *Guemara* rectifie notre lecture du *passouk* et nous enjoint à lire *meorassa* plutôt que *morasha*, qu'on risquerait de traduire comme héritage.

Meorassa signifie comme une **fiancée**. La *Torah* doit être perçue comme une fiancée, non comme un héritage. Si nous nous contentions de reproduire la pratique de la *Torah* de nos aïeux, nous accomplirions nos *mitsvot* tel des corps sans âme. Cela vaut dans le cas où il y aurait des erreurs dans la pratique de notre famille mais aussi dans le cas où notre famille aurait une pratique irréprochable de la *Torah*. Avoir une âme différente fait que la *Torah* s'adresse à moi de façon absolument singulière. Les fibres que la *Torah* va toucher en moi ne peuvent pas être celles de mes parents.

On s'attache donc à telle *mitsvah* plutôt qu'une autre, on se dépasse sur une telle, on observe telle autre de façon particulière. La reproduction du même nous empêche de nous imprégner de *Torah*. Selon la *Guemara*, la *Torah* doit donc être conçue comme une fiancée. Ce thème est très présent dans nos textes. On dit que *Chavouot* marque le mariage du ciel et de la terre, de Dieu et son peuple et les tables de la Loi renvoient à la *Ketouba*.

Pourquoi la *Torah* est à concevoir comme une fiancée et non une mariée ? Le thème de la semaine, nous l'avons dit, est le *yessod*, soit la mise

en place d'une relation forte à une personne ou une chose. Le lien à la *Torah* doit être un lien d'intimité unique, comparable à celui du couple. Comment passe-t-on de fiancée à mariée ?

A *Chavouot*, on nous présente la *Torah* comme épouse potentielle. C'est la vie commune, l'investissement quotidien du couple à deux qui forme un mariage. D'après la *Torah*, un couple qui vit ensemble correspond d'ailleurs à un certain statut de marié.

(Quand on a marié ma grande fille, mon fils avait treize ans. A la fin du mariage, on s'organisait entre les différents véhicules pour rentrer. Il a alors demandé, avec une simplicité déconcertante, dans quelle voiture sa sœur, désormais mariée, allait prendre place. Il était stupéfait et a eu besoin de temps pour comprendre que sa sœur ne dormirait plus à la maison. 😊)

L'investissement est tel après le mariage, qu'on doit effectivement consacrer son temps à l'autre. Se donner de la peine dans l'étude de la *Torah*, cela signifie s'investir pleinement. Personne n'a jamais construit son couple en claquant des doigts. De la même façon, si tu t'attèles et te donnes du mal en faveur de l'étude de la *Torah*, elle te livrera ses plus beaux trésors. Créer un lien qui soit solide, que ce soit à l'autre ou à la *Torah*, cela demande de la peine.

Le *Talmud Avoda Zara* cite un passage des psaumes : *ashrei adam*, bienheureux l'homme, *betorat Hashem heftso*, qui désire la *Torah* de Dieu, *oubatorato yeegei yomam balayla*, et qui s'investit dans sa *Torah* de jour comme de nuit. La *Guemara* demande pourquoi il est question de la *Torah* d'*Hashem* qu'on désire puis de sa propre *Torah* vis-à-vis de laquelle on s'investit.

אמר רבא בתחילה [התורה] נקראת על שמו של הקב"ה
בתורת ה' הפצו : ולבסוף נקראת על שמו, תהלים א-ב
ובתורתו יהגה יומם ולילה

C'est là que se situe le parallèle avec les fiançailles et le mariage. On désire la *Torah*, on désire se marier, on désire telle personne. On s'engage donc en sa faveur puis on commence à s'investir véritablement, jour et nuit : *yeegei yomam valayla*. De là, ça peut devenir ta *Torah*, ta femme, ton mari, ton enfant. Un lien puissant ne peut se faire qu'au prix d'une peine que l'on se donne.

Je veux comprendre pourquoi il s'est vexé, pourquoi elle est de mauvaise humeur, ce qui génère cette colère, ce chagrin. Chacun a en lui de l'infini qui émane de l'âme. On n'a donc jamais fini de faire le tour de l'intériorité d'une personne ni même de la sienne. On connaît plus ou moins son époux en se mariant. En s'investissant, on découvre des montagnes de nouveautés. On connaît plus ou moins la *Torah*. En s'impliquant dans son étude, on découvre de nouvelles et d'innombrables étendus. La *Mishna* dans *Avot*, chapitre six, au nom de rabbi Meir explique ce qui se produit lorsqu'on accorde véritablement du temps et de l'intérêt à l'étude. *Kol aossek batorah*, tout celui qui se fatigue dans l'étude de la *Torah*, *lishma*, sans intérêt aucun, *zokhe lidvarim arbe*, méritera énormément de choses. *Megalin lo razetorah*, il aura un dévoilement des secrets de la *Torah* et il deviendra tel un *maayan*, une source jaillissante et comme un fleuve dont le courant ne s'interrompt jamais.

רבי מאיר אומר כל העוסק בתורה לשמה זוכה לדברים הרבה...
ומגלין לו רזי תורה, ונעשה כמעין המתגבר וכנהר שאינו פוסק

Il est question ici de nous et non pas de grands sages. Par son unicité, ton âme unique va rencontrer les mots de la *Torah* qui la fera vibrer. Tu comprendras alors quelque chose qui relève des secrets et que personne n'avait compris jusqu'à présent. Lire des secrets c'est parcourir l'intériorité, la profondeur de la *Torah* et y trouver des choses absolument singulières. Deux personnes qui rapportent le même cours de *Torah* ne vous en diront jamais la même chose. Les réflexions que développent le cours sont fertiles pour chacun dans des domaines différents.

Face à l'infini se présentent des infinités de compréhension. Un fleuve, une source jaillissante en émerge. De la même façon qu'on n'a jamais fini de comprendre une personne, on ne finit jamais de comprendre la *Torah*. *Rav Pinhas Friedman* ajoute que de la même façon que ta compréhension de la *Torah* est inédite lorsque tu t'en préoccupes, tu peux comprendre énormément de choses en t'investissant dans ton couple. On peut ainsi comprendre ce qui provoque certaines réactions, les manques et les besoins de l'autre.

Impossible de traiter l'autre de façon superficielle en clôturant par exemple un sujet vaguement, en disant à l'autre qu'il n'a rien compris. De la même

façon, on ne peut se suffire d'une lecture superficielle de la *Torah*.

Cela vaut aussi pour nos enfants. Ils nécessitent un véritable décodage. On y consacre du temps, de l'énergie pour permettre à l'enfant de s'ouvrir. Des secrets se révèlent alors : le prof n'est pas sympa, il y a du harcèlement à l'école... Pour que l'enfant se dévoile et ouvre son cœur, il faut se donner du mal. De plus, c'est en parlant que l'enfant comprend véritablement ce qui se joue en lui. Cette idée vaut également dans le domaine amical. Tous ces liens, tout ce *yessod* exige un investissement.

Que ce soit en faveur de ces liens ou de la *Torah*, notre investissement nous transforme également. Dans *Avot*, la *Mishna* explique qu'il y a quarante-huit vertus ou traits de caractère à avoir pour acquérir la *Torah*. Les sages mettent cela en parallèle avec les quarante-neuf jours du *Omer*. Chaque jour est investi d'une certaine vertu ou trait de caractère qu'il s'agit de travailler. Le dernier jour est consacré à la révision générale de toutes ces vertus. Ces traits de caractère sont communs avec ceux que nous devons développer pour comprendre l'autre. Voici quelques exemples : *shmiat ozen*, tend l'oreille, ne fais rien d'autre qu'écouter. Chaque mot a quelque chose à me dire, que ce soit de la bouche de mon enfant ou de celle de la *Torah*. *Lev tov*, avoir un cœur empathique et ouvert.

Nosse beol im havero, être capable de porter la charge de l'autre, essayer d'aider l'autre en le déchargeant. *Ohev etabriot*, aimer l'humain. *Ohev etatsedakot*, être altruiste. Toutes ces vertus sont nécessaires pour comprendre la *Torah* comme pour créer des liens solides. Nous devons avoir chacune de ces vertus en nous, même en petites quantités.

La plus belle des *brahot*

Nous l'avons compris, nous devons passer de fiancées à mariées. Pour cela, chaque matin nous faisons deux *brahot* avec les bénédictions du matin, appelées *birkot atarah*. Ces *brahot* introduisent l'étude de la *Torah*. Pourquoi en faire deux ?

La première est *laassok bedivreï Torah*, nous devons nous investir dans l'étude de la *Torah*. Cela renvoie à l'état de mariage, de couple formé. La seconde *braha* est *Hashem bahar banou mikol amin*, *Hashem* nous a choisi parmi toutes les nations, *barouh ata Hashem noten atarah*, Tu nous

donnes la *Torah*. Notez l'usage du présent qui signifie que le don de la *Torah* est actuel et permanent. La *Guemara* appelle cette *braha meoula she babrahot*, la plus belle des *brahot* parce qu'on y trouve un remerciement et une louange.

זו היא מעולה שבברכות התורה, לפי שיש בה הודאה למקום וקילוס לתורה ולישראל

Par cette *braha*, il s'agit de remercier H'et d'apprécier Son cadeau, la *Torah*.

Le vendredi soir, au moment de bénir les enfants, j'aime bien ajouter un petit mot personnel, par rapport à ce qu'ils traversent, à ce que je leur souhaite. Un jour, j'ai découvert une *braha* qui émeut toujours les enfants. « Merci H' de m'avoir donné cet enfant !! »

Cette *braha* signifie que j'ai été choisie pour recevoir cette magnifique *neshama* et que j'en remercie *Hashem*. On retrouve là la louange et le remerciement. Et si on essayait de dire ça à nos conjoints ? Personne ne peut rester insensible à une telle *braha*. La *braha*, c'est effectivement être capable de créer du lien avec le haut, *Hashem* et la particularité de cette *braha* c'est qu'elle inclue le lien à l'autre.

On retrouve dans ce double lien le secret des dix commandements.

Deux existences qui nous obligent

A *Chavouot*, au moment des fiançailles, nous recevons un abrégé de *Torah* que sont les dix commandements. Ils se divisent en cinq et cinq en miroir. Cinq obligations vis-à-vis de Dieu font face à cinq obligations vis-à-vis de l'autre. Une autre partition aurait été possible : cinq choses à faire et cinq interdictions par exemple. La forme que prennent ces commandements est signifiante et nous enseigne ce qui se joue au moment du don de la *Torah*.

Rav Moshe Shapira z"l explique que nous avons différentes obligations vis-à-vis de Dieu et des hommes. Le fait qu'il existe un Dieu Créateur constitue un *mehayev*, une obligation. Nous ne vivons pas sur une terre de non-droit. On ne peut pas dire qu'on fait ce qu'il nous plaît tant qu'on ne fait de mal à personne. Nous sommes soumis à l'existence de ce Dieu créateur qui nous oblige à un certain comportement. L'existence de l'humain aussi nous force à adopter une attitude particulière. La conscience occidentale conçoit les relations à l'autre sur la base du droit : ma liberté s'arrête où

commence celles des autres. Pour notre part, nous pensons en termes de **devoirs**.

Toute personne a deux sources d'obligations dans sa vie : une du fait de l'existence de D' et l'autre du fait de l'existence de l'homme fait à l'image de D'. Les humains sont les seuls à être *tselem elokim*, à l'image de Dieu. Comment comprendre ce que cela signifie et comment percevoir l'image de Dieu sur quelqu'un ?

Le Maharal rappelle que la *neshama* se trouve au niveau du visage : *ziv panim*, l'éclat du visage est le reflet d'un éclat de Dieu. Pensez que nous avons tous la même composition sans pour autant avoir les mêmes traits. C'est assez frappant de constater cela dans les fratries.

Hashem se donne du mal pour nous créer avec un éclat unique. De là découle le fait que la compréhension du monde de chacun est unique, d'où l'obligation de se donner de la peine dans l'étude de la *Torah*. Mon visage est unique, ma compréhension de la *Torah* l'est tout autant. Le Maharal ajoute que la stature haute, verticale de l'homme, son caractère digne renvoie également à l'étincelle divine.

Rav Shapira précise que de la même façon qu'*Hashem* est unique et au-dessus de tout, se tenir debout rappelle le fait que l'homme est unique et au-dessus du reste du monde. Notre mission est donc d'exprimer notre unicité et notre dignité. Tout au long de notre vie, avec l'aide de la *Torah*, nous devons nous efforcer d'exprimer notre singularité. Le Maharal explique que la symétrie des dix commandements tient au fait que les devoirs envers Dieu sont similaires aux devoirs envers l'homme. Face à « Ne pas tuer » se situe la mitsva de « croire en Dieu »

En réalité, il est question de la même chose. Nous n'avons pas le droit de tuer quelqu'un du fait de la parcelle divine qui se trouve en lui et qu'il convient d'honorer. Rambam ajoute à l'interdiction de faire du mal aux autres celle de se faire mal à soi.

Le second commandement précise l'unicité de Dieu. Le troisième commandement affirme que Dieu se révèle par Son Nom. Il est donc interdit d'utiliser vainement son Nom.

En plus de se dévoiler à travers ses Noms (qui sont Ses attributs) , Il se dévoile aussi à travers le cosmos qu'Il a créé. C'est ce que nous rappelons et observons au moment de *shabat*.

Le cinquième commandement est le respect des parents. Il s'agit de respecter ceux qui m'ont créé, *Hashem* et les parents. On trouve là la base de toute la *Torah*.

En face de ces cinq commandements se trouvent les suivants. En premier lieu apparaît l'interdiction de tuer que nous avons commentée. Puis, l'interdiction de l'adultère. Cela est parallèle à l'unicité de notre lien à *Hashem*. Le commandement suivant traite de l'interdiction de voler. Les choses que nous possédons sont des extensions de nous-mêmes. Seuls D' et l'homme peuvent posséder quelque chose. En prenant des choses à quelqu'un d'autre, nous nions la façon dont une personne s'étend dans le monde . Cela est en parallèle avec le fait d'utiliser le Nom de D'.

Shabat – qui témoigne de l'acte Créateur fait face à l'interdiction de formuler un faux témoignage et le respect des parents se trouve face à l'interdiction de jalousier autrui. Jalouser, c'est effectivement nier les ressources que l'on a reçues et que l'on a. Le jeu de miroir que nous avons là établit un lien entre nos obligations vis-à-vis des hommes et de Dieu. Cela implique un certain comportement de notre part.

A *Chavouot*, nous nous efforçons de discerner la parcelle divine des autres et de cerner la nôtre. Le monde est fait de difficultés, de disputes et de jalousies. Pourtant, je dois créer du lien à l'autre. Pour cela, je dois m'investir et pour cela, je dois comprendre qu'il est porteur de quelque chose d'absolument unique.

Rav Moshe Shapira insiste sur la nécessité de visualiser la singularité et l'unicité de toute personne car un des problèmes de notre génération se situe dans le manque d'importance que l'on accorde à l'individu.

Nous finirons en citant un magnifique verset de *Devarim*. Nous ne devons jamais oublier que nous avons été au pied du Sinaï.

רק השמר לך ושמר נפשך מאד, פן-תשכח את-הדברים אשר-
ראו עיניך ופן-יסורו מלבבך, כל, ימי חייך; והודעתם לבניך,
ולבני בניך.

Ishamer lekha oushmor nafshekha meod pen tishkah etadvarim asher raou enekha, garde-toi d'oublier les choses que tes yeux ont vues, *ou pen yasourou mi levavekha*, de peur qu'elles soient retirées de ton cœur, alors que tu dois les faire

La Paracha par Mariacha

S'investir pour créer un lien solide !

Bé'houkotai, Paris, Vendredi 27 Mai 2022 21h22 – 22h44

essentielle

connaître à tes enfants. Les yeux et le cœur sont convoqués dans ce passage.

Rav Shapira précise qu'au Sinäi, les yeux ont vu que chacun était unique et le cœur a compris la dignité de chacun. Tes yeux voient l'unicité, ton cœur ressent la hauteur. Si tu investis en eux, tu comprendras non seulement des secrets de la *Torah* mais aussi l'intériorité de ceux qui t'entourent. Il n'y a rien de plus beau que cela pour avoir une vie qui se transforme.

Shabat Shalom!

Mariacha Draï

SCANNEZ MOI !



essentielle

Pour l'élévation de l'âme de:

- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy

Pour la réussite de:

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Hanna bat Meliha Rose
- Eythan refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava